

LE PROGRES
LYON

1
DIMANCHE

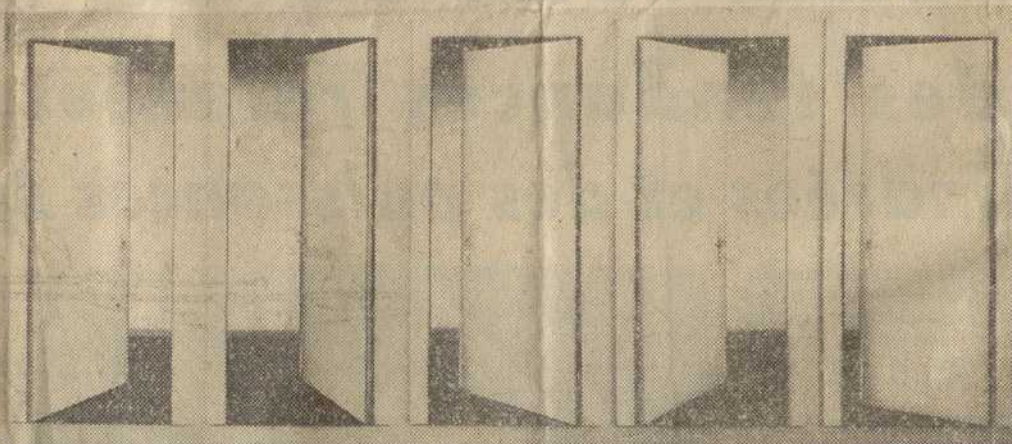
29 OCTOBRE 1967

LA V^e BIENNALE DE PARIS

consacre la collaboration des architectes, des peintres des sculpteurs et des techniciens du mouvement

La Biennale de Paris (1), Biennale des jeunes peintres, puisque ses participants ne peuvent avoir dépassé trente-cinq ans, en est à sa cinquième manifestation. Elle a pris par les soins de Jacques Lassaigne une ampleur internationale malgré le peu de moyens dont dispose l'organisation et malgré la vétusté et l'inconfort des salles du musée d'Art moderne.

Si l'on songe que cinquante-quatre pays ont délégué leurs jeunes artistes à la Biennale, on mesure le tour de force réalisé par Pierre Faucheux et ses assistants, les architectes Alain Taves et Robert Rabutato pour donner l'hospitalité à tant d'œuvres exigeant de l'espace. En effet, la Biennale de Paris, dont le rôle est bien de donner la température et les lignes de force de la jeune création artis-



« Les Portes », de Gerhard Richter : un admirable trompe-l'œil

tique, témoigne d'un éclatement de l'œuvre à deux dimensions.

Le tableau traditionnel est devenu le parent pauvre. La mode est à l'objet en volume, mieux même aux travaux d'équipe, une équipe assez volontiers constituée d'un architecte, d'un peintre et d'un sculpteur, voire même d'un psychologue et d'un musicien. C'est là l'événement important, à mon sens, de la Biennale. Il annonce de nouveaux modes d'habiter et une construction baroque dans laquelle la collaboration étroite des techniciens et des artistes aura un objectif poétique.

Les propositions actuelles ont parfois un aspect bizarre, un humour de science-fiction. Des structures éblouissantes et tintinnabulantes sous une enveloppe en plastique gonflée d'air évoquent ainsi les cités spatiales futures dans leur matelas d'air conditionné.

Un autre aspect, mineur à mon sens, de la Biennale de Paris, est celui de l'art-divertissement qui postule du visiteur une activité de joueur. De gros ballons pneumatiques, élançés de la main descendent mollement sur les têtes des spectateurs.

On presse sur un bouton et des pièges optiques, souvent de grande dimension, se mettent en mouvement.

Le réalisme, dans cette perspective du jeu et de l'illusion, connaît même de curieux avatars avec les « Trois Grâces » de Jose Gamarra : trois corps nus argentés qui respirent de la poitrine et du ventre comme des êtres vivants, ou les plaques en trompe-l'œil de Duflo qui imitent à la perfection des malles débordantes de cravates ou défoncées par des ballons, ou ce panneau, de l'Allemand

tion américaine : les grands objets hygiéniques de Craig Kaufmann ; dans la section anglaise : l'étonnant catafalque noir, d'une obscénité funèbre, de Michael Sandle ; dans la section italienne : le grand espace aux murs miroirs, de Borriani ; dans la section japonaise : la grande oreille rose en résine et en polyester de Tomo Miki ; dans la section hollandaise, la machinerie inutile dans une fourrure barbare de Pieter Engels à laquelle les reliefs très purs, en plexiglas, de Jos Manders apportent un contrepoint ; toutes ces constructions témoignent avec intensité d'un nouveau destin de la création artistique.

Je suis de ceux qui continuent à croire au tableau de chevalet qui demeure dans sa rigueur et son ascétisme comme la feuille d'un poème pouvant exprimer un monde. Et les images des ancêtres, expressionnistes, du Mexicain Arevalo, les femmes obsédantes du Suisse Kurt Fahrner, affirment ici que le mystère et les délires peuvent être contenus sur une surface plane.

Pourtant la Biennale, il faut bien en tenir compte, annonce l'ère des architectes de l'espace.

Jean-Jacques LERRANT.

(1) Musée d'Art moderne de la ville de Paris, avenue du Président-Wilson. Jusqu'au 5 novembre.

LA CINQUIÈME BIENNALE

Je sais bien qu'on ne peut pas toujours copier la nature (part je le regrette...) et que chaque époque a les arts qu'elle mérite.

Je sais bien que les guerres, la torture, la tyrannie, à tuer, la mort atomique, ne peuvent que nous créer un d'horreur et d'angoisse.

Que tant de peintres en soient imprégnés jusqu'à c'est fatal. Nous nous habituons, hélas, dans les expositions d'étalages de cadavres, d'enfant squelettiques, de fils de de maisons en ruines.

Ce sont des documents nécessaires, sans doute, qui témoignent de notre époque cruelle, comme les gravures, portent témoignage de son Espagne meurtrie par les soldats.

Tout cela est affreux, et on le comprend — mais qu'on voit en ce moment à la cinquième Biennale, au musée d'Art moderne ? Des tubulures lumineuses, des tuyaux entre couverture de fourrure qui tremblote, qui respire grâce à un mécanisme sans doute. Plus loin, tout au long d'un mur, des portes, de vieux vêtements, que sais-je, vous pouvez imaginer de saugrenu et d'inutile ; des néons, des éléments métalliques tourbillonnants, de grand bariolés, comme on en voit à l'entrée des cinémas, les suggestions érotiques, bien entendu — on cherche à à faire le point.

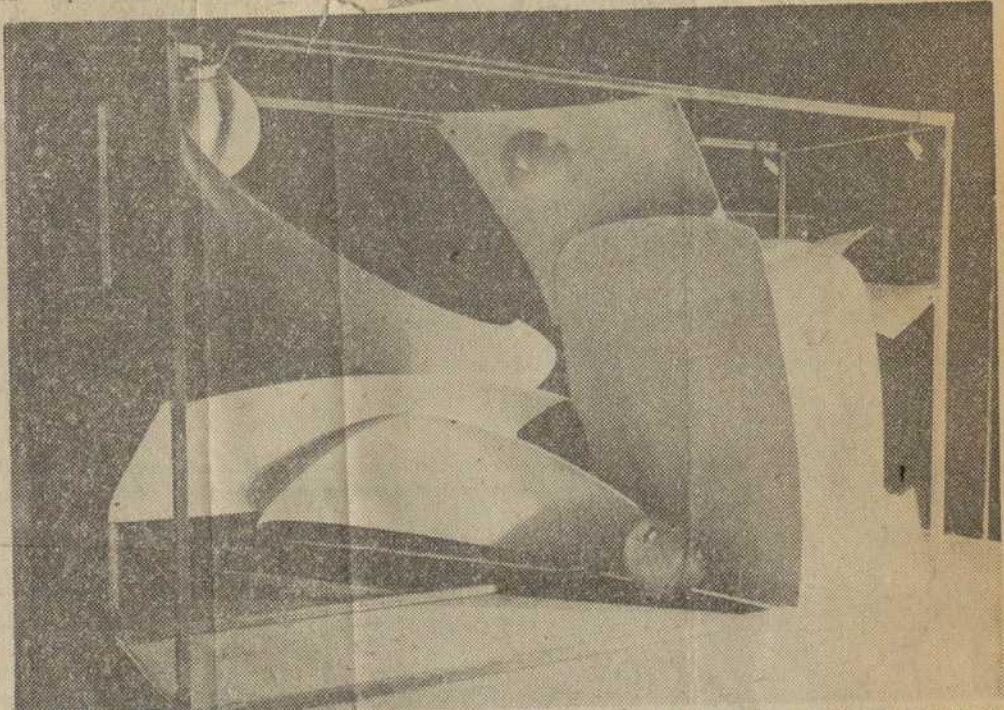
Il est certain que ces jeunes artistes veulent rompre avec Bon ! ils ne font en cela que répéter ce qu'on fait les leurs grands-pères : chaque génération a cru tout démodé à nouveau.

Mais est-ce utile pour cela de se moquer de nous pour choquer ?

Et cette Biennale est internationale, il a donc fallu Ministres, Ambassadeurs et Préfet pour inaugurer cela les plaines, ces messieurs sérieux, qui avaient bien autre d'être venus, et d'avoir trouvé un mot à dire (les rires, l'Art, nouvelles esthétiques, etc...), alors qu'ils avaient être, d'éclater de rire, ou de colère, devant ces choses abracadabrantes.

Je n'oublie certes pas qu'en 1905 les Impressionnistes refusés au Salon, et traités de farceurs. Soit. Mais je ce qui restera de cette Biennale dans cinquante ans ?

Alice TAILLADIER



« Morceau d'une chose possible » (Jean Assens, peintre ; Paul Dantu, architecte ; Antoine-Pierre Grant, sculpteur). Cette sculpture, après la Biennale, sera exposée à la Maison de la culture de Bourges, puis à la Maison de la culture de Firminy.

Gérard Richter, de portes entrouvertes peintes qui abusent le spectateur le plus averti.

Il ne peut être question d'énumérer ici toutes les œuvres remarquables à la Biennale. Il y en a beaucoup et je conseille au visiteur de prévoir une journée entière au musée d'Art moderne. Tout au plus peut-on épingler un signe sur quelques envois en indiquant qu'on fait ici volontairement la place à la bizarrerie. Le robot d'Erik Martin, objet magique et inutile, le mobile musical, « Semaphora III » d'Ed-